

Nebiim

Allez annoncer ce que vous entendez et voyez (Mt 11,4)

Parole de Dieu : Passion et Résurrection

"Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon... Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite". (Gn 1-2)

" Ce fut le sixième jour de la semaine qu'il (Jésus) racheta l'homme sur la croix, le même jour que, dans le principe, il l'avait créé, et le lendemain, il entra dans le sabbat du tombeau pour s'y reposer de l'oeuvre qu'il venait d'achever." (saint Bernard)

Suite

p3

Philosophie : Suite des n° de février et mars Les mots, arbitraires ?

Les mots sont similitude de la chose qu'ils désignent, car ils sont conçus à partir d'elle.

Face à "une chose réelle", notre intelligence saisit l'intelligible - qui est universel - alors que nos sens saisissent le sensible - la chose dans ce qu'elle a d'unique.

Je vois "ce tournesol", mais j'ai en moi un concept : "le tournesol".

L'universel existe dans notre tête, mais il existe à partir de la réalité. Nos mots disent donc l'universel contenu dans le réel... Mais ne disent-ils vraiment "tout" ?

Suite

p2

Actualité liturgique : Jeudi Saint, Le lavement des pieds

Il m'a aimé jusqu'à l'extrême, l'extrême de moi, l'extrême de lui... Il m'a aimé à sa façon qui n'est pas la mienne. Il m'a aimé gracieusement, gratuitement... J'aurais peut-être aimé que ça soit plus discret, moins solennel. Il m'a aimé comme je ne sais pas aimer : cette simplicité, cet oubli de soi, ce service humble et non gratifiant, sans aucun amour propre. Il m'a aimé avec l'autorité bienveillante mais incontournable d'un père, et aussi avec la tendresse indulgente et pas très rassurée d'une mère...

Comme Pierre, j'ai honte : il m'est arrivé, à moi aussi, de trébucher à sa suite, et même de lever le talon contre lui car il y a un peu de Judas en moi, et j'ai bien envie de chercher refuge dans la nuit, surtout quand la lumière est là, fouillant mes ténèbres. Par bonheur, il ne regarde que mes pieds, et mes yeux peuvent fuir. L'eau qu'il a versée va-t-elle réussir à me faire pleurer ?

Moi qui rêvais de l'amour comme d'une fusion de moi en Lui, c'est une transfusion qu'il me faut : son sang dans mon sang, sa chair dans ma chair, son Cœur dans le mien, présence réelle d'homme marchant en présence du Père.

homélie du Père Christian de Chergé
Jeudi Saint 13 avril 1995 (extraits)

Débat : Plutôt vide ou plutôt plein ?

Quelle expérience fonde notre foi ?

- Est-ce l'appel au bord du Lac, expérience bouleversante de la rencontre avec le Christ, qui a bouleversé notre vie ? Avons-nous été saisi par son appel, transfiguré par la joie ? Est-ce une expérience de plein et de plénitude ?
- Ou bien est-ce l'expérience du tombeau vide ? Expérience d'un vide, mais un vide qui dit une présence plus forte que toute faiblesse, que toute mort ?

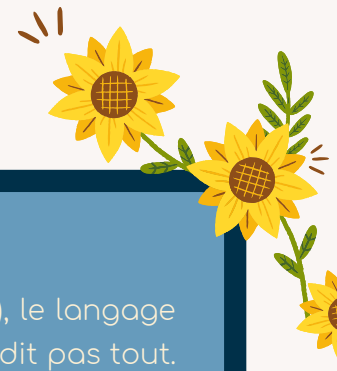
Comment vivons-nous du vide ?

Suite

p4

Les mots, arbitraires ?

Suite des n° de février et mars



Le nominalisme, une revendication de l'individu

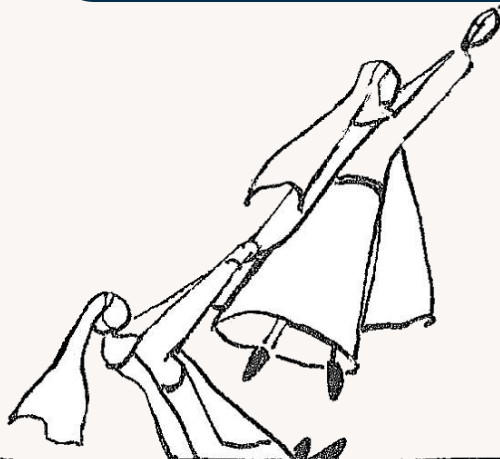
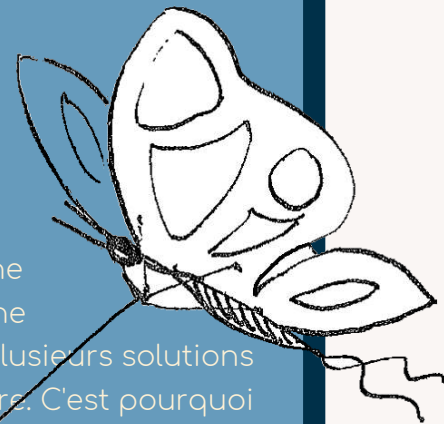
Malgré tout ce qu'il a d'accord avec la réalité (cf. n° du mois de mars), le langage réduit néanmoins la richesse de ce qu'il nomme : il dit du vrai, mais ne dit pas tout. Nos mots unifient sous du commun des choses qui auraient pu être comprises et dites autrement. Découpage efficace, mais qui produit aussi un écran entre nous et les choses. Ainsi par exemple, chacune de nos émotions est unique ; quel appauvrissement de ne pouvoir les dire qu'avec toujours les mêmes mots génériques : joie, tristesse...

Mais tenter de dire, même pauvrement, c'est déjà s'arrêter devant un objet pour le connaître, c'est déjà reconnaître que celui-ci vaut la peine d'être regardé, et donc qu'il est plus grand que ce que j'en connais. C'est déjà accepter l'altérité de ce qui m'entoure et accueillir le monde comme une donation. C'est reconnaître que le réel est ouvert à plusieurs sens, peut prendre différentes directions, et me saisir de l'une d'elles.

Mais il y a un autre élément à voir : c'est que la réalité contient une irréductible contingence. Nul ne s'est jamais comporté comme l'âne de Buridan. Face à un problème quelconque, il existe toujours plusieurs solutions équivalentes entre lesquelles il faut trancher avec un réel arbitraire. C'est pourquoi aucune explication, définition, ne pourra jamais tout dire ni tout expliquer.

Le nominalisme nous fait ainsi prendre conscience des limites de notre langage. Il est une revendication de l'individu qui refuse d'être réduit à être le cas particulier d'une essence. Il affirme l'unicité et la radicale nouveauté de chaque être.

En conclusion, nous comprenons que le langage cherche à dire et à interpréter le réel. Il tire ses mots de la réalité elle-même dont il se saisit par l'intelligence. En ce sens, il accède vraiment à un sens du monde déjà contenu en celui-ci - immanent. Mais il porte aussi en lui un arbitraire, il est une manière d'accueillir et de se saisir du réel, fonction de ce que je suis et veux. L'utiliserais-je donc pour servir ou asservir le réel ?



Je me sens toujours un peu différente des autres... pourquoi ?

C'est sûr, on est chacun unique...

Actualité liturgique : Passion et Résurrection



La mort de Jésus justifie l'homme.

Le Christ, parce qu'il est à la fois Dieu et homme, unit en sa personne le ciel et la terre, Dieu et l'humanité. Par son Incarnation, il comble la distance qui sépare la créature de son créateur ; il comble le vide causé par notre péché. Dans sa passion et sa mort, il se révèle pleinement solidaire de tout homme : il prend sur lui notre péché pour le vaincre en lui et ne se distingue plus du pécheur, il est « identifié au péché » (2Co 5,21). Il rejoint ainsi tout homme jusqu'au fond de sa misère, en son péché, ce point où l'homme est séparé de Dieu. Ainsi il fait justice.

La justice de Dieu n'est donc pas une exigence de réparation, mais un acte de réparation. Dieu ne fait pas justice contre l'homme, mais il rétablit la justice en l'homme, il le rend juste. Ce n'est pas son honneur, sa gloire blessée et lésée que Dieu vient défendre, mais le cœur de l'homme qui ne pouvait plus accéder à Dieu à cause de son péché. Dieu sauve l'homme. Dieu est pour l'homme, définitivement pour l'homme. Désormais, il n'y a plus de lieu où l'homme soit seul. En tout lieu, aussi loin soit-il, il est rejoint par le Christ.


Mystérieusement, ce n'est pas « en remplissant » que le Christ nous rejoint, mais en ouvrant : en ouvrant ses bras sur la Croix, en ouvrant son cœur transpercé. Cette ouverture du Christ, identique à l'amour, n'est pas une chose « ajoutée » par la Passion, un « en plus » de sa mission, mais la manifestation de ce qu'est le Christ depuis toujours : un être totalement ouvert dans les « deux directions », vers Dieu et vers les hommes.

Cette ouverture immense créée par l'amour nous enseigne qu'on ne se sauve pas en se protégeant, en se fermant, mais en s'ouvrant, en ouvrant son cœur, à Dieu et aux hommes. Mystère d'accueil et d'amour, dans lequel toute souffrance n'est qu'une conséquence de l'amour.

Nous sommes ainsi conduits à sortir de nous-mêmes, orientés à la fois vers Dieu et vers le prochain, à l'exemple de Jésus. Cette sortie est « une extase où (l'homme) se trouve tendu en avant infiniment au-delà de lui-même et comme écartelé, attiré bien au-delà de ses apparentes possibilités de développement » (J. Ratzinger). Seule l'action de Dieu peut nous ouvrir, nous élargir. Il fait ainsi de nous une personne porteuse d'une mission, d'une communauté ; il nous fait le don gratuit de participer à l'œuvre du Christ.



Heureuse faute
qui nous a valu un
pareil
rédempteur



Plutôt vide ou plutôt plein ?
Avez-vous lu ? "Sagesse
d'un pauvre", d'Éloi Leclerc

"Tourne ton regard vers Dieu. Admire-le. Réjouis-toi de ce qu'il est, lui, toute sainteté. Rends-lui grâce à cause de lui-même. C'est cela même, petit frère, avoir le cœur pur.

Et quand tu es ainsi tourné vers Dieu, ne fais surtout aucun retour sur toi-même. Ne te demande pas où tu en es avec Dieu. La tristesse de ne pas être parfait et de se découvrir pécheur est encore un sentiment humain, trop humain. Il faut élever ton regard plus haut, beaucoup plus haut. Il y a Dieu, l'immensité de Dieu et son inaltérable splendeur. Le cœur pur est celui qui ne cesse d'adorer le Seigneur vivant et vrai. Il prend un intérêt profond à la vie même de Dieu et il est capable, au milieu de toutes ses misères, de vibrer à l'éternelle innocence et à l'éternelle joie de Dieu. Un tel cœur est à la fois dépouillé et comblé. Il lui suffit que Dieu soit Dieu. En cela même, il trouve toute sa paix, tout son plaisir. Et Dieu lui-même est alors toute sa sainteté.

La sainteté n'est pas un accomplissement de soi, ni une plénitude que l'on se donne. Elle est d'abord un vide que l'on accepte et que Dieu vient remplir dans la mesure où l'on s'ouvre à sa plénitude."

En Mai : quelques dates

Dimanche 1er mai : saint Joseph
travailleur

5 au 13 mai : Neuvaine pour les
malades avec les reliques de
sainte Thérèse (à Notre-Dame
des Victoires)

Dimanche 15 mai : Canonisation
de Charles de Foucauld

Jeudi 26 mai : Fête de
l'Ascension du Seigneur

Pour réagir aux articles, proposer des sujets,
répondre aux "débats", écrivez-nous

BSCM - sr Jeanne Marie
6 rue Notre-Dame des Victoires, 75002 Paris

Prieuré sainte Scholastique
MAISON MÈRE

9 cité du Sacré-Coeur. 75018 Paris
secretariat.bscm@orange.fr

